

DU HAUT DU BALCON
ZUT A GLOZEL !

Où, assez de cette stupide histoire !

Ce fait divers peut être curieux au début, puis très vite absurde, et qui indiffère complètement à l'immense majorité des Français, prend les proportions d'un événement historique. Les divergences de vues entre ceux qui s'y passionnent sont en train de susciter une « Affaire Glozel — comme il y eut une Affaire Dreyfus, une Affaire Landru, une Affaire Sacco-Vanzetti.

Nous en sommes presque au communiqué quotidien, que toute la presse enregistre fidèlement.

Devant l'importance de cette actualité, les journalistes, consciencieusement, brochent interviews, enquêtes complémentaires, controverses, souvenirs, anecdotes, etc... Les chansonniers se sont mis de la partie. Déjà aussi les revuistes.

Ce qui est plus grave, des rancunes personnelles envers certains glorieux savants ont saisi au vol cette admirable occasion de les traîner un peu dans la boue. La politique même s'en mêle. On entrevoit de sourdes menées pour compromettre tel ou tel, justement créature de Chose ou Machin, gros personnages de la République.

Le Cinéma, vous pensez bien, est entré dans la danse et la publicité naturellement, avec tout ce qu'elle peut entraîner d'entreprises particulières. Une hôtellerie tenue par un Fradin, semble s'imposer. Il y aurait là tant d'argent à gagner. Des Américains déjà font des plans.

Pour ma part — et je ne suis

pas le seul — je trouve surtout cette histoire considérablement ennuyeuse. L'étirage en longueur de cette discussion entre archéologues et entre badauds, — cela en copieuses colonnes. — alors que tant d'intéressants sujets, d'émouvants même, seraient à traiter, semble quelque chose de déraisonnable à l'extrême, singulièrement caractéristique de l'époque ahurissante où nous vivons.

Disons-nous bien que, vis-à-vis de l'étranger, en donnant une pareille importance à cette affaire, nous prenons posture de nigauds et on commence à nous le dire.

Cela sans compter l'amplification des informations à dessein déformées, envoyées par les chers petits correspondants parisiens.

Dans un journal de La Havane j'ai lu qu'on s'était battu à une séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il y avait eu 2 morts et 6 blessés. Un très sérieux journal de Bornéo a imprimé que M. Salomon Reinach (le même qui fut mêlé à un grand procès politique) passait devant la Haute Cour. Une feuille islandaise a annoncé les débuts de M. Fradin fils, au Cirque d'Hiver.

Et les journaux de ce genre sont sincères ! Il est plus pénible de lire les médaillons et les caricatures consacrés à certains de nos savants archéologues par les revues humoristique d'Allemagne, des Etats-Unis et d'Espagne... combien venimeuses... On n'a pas souvent une occasion pareille de se payer la tête des Français.

Un confrère très sérieux a voulu, ces jours-ci, donner dans la grande presse parisienne un article remarquable sur une invention formidable.

Partout, on lui a répondu qu'il n'y avait pas de place à cause de Glozel.

Une œuvre touchante qui a besoin d'argent, voulait faire aussi un appel que personne ne lui aurait refusé d'accueillir. Pas de place, toujours, à cause de Glozel, aux Glozéliens comme aux anti-Glozéliens et à tout le Glozélisme conscient ou inconscient, même organisé.

Henry de Forge.

La Haute-Loire
21/01/1928

